458. Paris, Mardi 20 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Famille Benckendorff, Gouvernement Adolphe Thiers, Parcours politique, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

458_1. Paris, Le 16 octobre 1840, Dorothée de Lieven à M. de Benckendorff
est une pièce jointe de ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-10-20
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitPuisque vous êtes inquiet de ma lettre à mon frère. Je vous en envoie copie, et si je vous préviens qu'elle ne part que samedi ou dimanche, par conséquent votre réponse à ceci m'arrivera avant .
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 588/264

Information générales

LangueFrançais
Cote1291, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

458. Paris mardi 20 octobre 1840,
9 heures

Puisque vous êtes inquiet de ma lettre à mon frère, je vous en envoie copie, et je vous préviens qu'elle ne part que samedi ou dimanche, par conséquent votre réponse à ceci m'arriverez avant. Lisez, je la trouve bien, la trouve absolument nécessaire. Ma belle-sœur m'appuie, l'occasion est bonne, Dites-moi votre avis. J'ai dîné hier chez mon Ambassadeur. Je n'ai pas pu le lui refuser c'était un dîner de famille Appony, & Benckendorff. J'y ai revu Zuglen, il repart et revient bientôt pour résider ici en place de Fagel. C'était très différent de Fagel ! De chez M. de Pahlen, j'ai été chez Lady Granville. M. de Broglie en sortait, il avait dit à Granville que vous serez ici le 26, qu'il regrettait que vous n'eussiez pas remis cela de quelques jours, qu'il aurait mieux valu attendre que l'élection du président fut passée ! J'ai vu le matin Mad. de Flahaut. Elle trouve que le ministère de Thiers est bien orageux, que tous les guignons sont venus l'accabler, elle dit beaucoup cela. Et puis elle s'inquiéte, elle dit que la gauche est impatiente il n'y a pour elle aucune faveur, elle sont toutes aux doctrinaires. Elle parle plutôt avec tristesse qu'avec passion.

Mais elle est venue sur l'Angleterre c'est-à-dire sur la portion du ministère qui a amené la rupture avec la France. J'ai donc lu la note du 8 octobre. Je suis ravie de la trouver si pacifique, mais je ne puis pas ajouter que je la trouve brillante. ni pour la forme, ni pour le fond Je ne le des pas mais je le pense.
Je suis trop heureuse de tout ce qui ajoute aux chances de paix. et généralement ceci est regardé comme rendant la guerre impossible. J'irai peut-être jusqu'à trouver ou jusqu'à dire que la note est très belle ! Savez-vous que je crois que je rêve quand je pense que je suis à si peu de jours de tant de bonheur ! Je ris de plaisir et puis je joins les mains, je remercie Dieu, et je le prie. Vous faites comme moi, j'en suis sûre. M. le conte de Paris est très mal on ne croit pas qu'il en revienne. Je ne vous dirai jamais assez combien j'ai trouvé votre lettre à 62 admirable donnez m'en une copie je vous en prie. Je n'ose pas la demander au fidèle sans votre permission. Permettez-lui. Il y en a deux autres aussi belles, si elles ne le sont pas plus encore, à ce qu'il me dit, que je n'ai point lues. Permettez. La Diplomatie dit beaucoup qu'il y a danger imminent, terrible, si Thiers sort du Ministère. Ils sont effrayés à mort ces pauvres gens. Thiers rentre en ville aujourd'hui. Le Roi pas avant le 26, à ce qu'on dit.

2 heures. Voici le petit auquel je donne ma lettre. Je n'ai rien à ajouter. Certainement la crise y est. Dans la semaine il peut y avoir quelque chose. Etes-vous bien décidé ? Quel jour ? Quel que soit ce jour, il sera beau, il sera ravissant. Adieu. Adieu. Mille fois adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/526

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 458. Paris, Mardi 20 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-10-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/526

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 20 octobre 1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024